



# TALENTS

CNRS

Délégation Occitanie Ouest

2022



# TALENTS

CNRS

Chaque année le CNRS récompense les femmes et les hommes qui ont le plus contribué à son rayonnement et à l'avancée de la recherche.



**Médaille d'or**

Créée en 1954, la médaille d'or distingue l'ensemble des travaux d'une ou plusieurs personnalités scientifiques ayant contribué de manière exceptionnelle au dynamisme et au rayonnement de la recherche française.



**Médaille de l'innovation**

Créée en 2011, la médaille de l'innovation honore des femmes et des hommes, dont les recherches exceptionnelles ont conduit à une innovation marquante sur le plan technologique, thérapeutique ou social, valorisant la recherche scientifique française.



**Médaille de la médiation scientifique**

Créée en 2021, la médaille de la médiation scientifique récompense des scientifiques et des personnels d'appui à la recherche pour leur action, ponctuelle ou pérenne, personnelle ou collective, mettant la science en valeur au sein de la société.



**Médaille d'argent**

Créée en 1954, la médaille d'argent distingue des chercheurs et des chercheuses pour l'originalité, la qualité et l'importance de leurs travaux, reconnus sur le plan national et international.



**Médaille de bronze**

Créée en 1954, la médaille de bronze récompense les premiers travaux de chercheurs et de chercheuses spécialistes de leur domaine et encourage la poursuite de recherches bien engagées et déjà fécondes.



**Médaille de cristal**

Créée en 1992, la médaille de cristal distingue des femmes et des hommes, personnels d'appui à la recherche, qui par leur créativité, leur maîtrise technique et leur sens de l'innovation, contribuent aux côtés des chercheurs et des chercheuses à l'avancée des savoirs et à l'excellence de la recherche française.



**Cristal collectif**

Créé en 2019, le cristal collectif distingue des équipes de femmes et d'hommes, personnels d'appui à la recherche, ayant mené des projets dont la maîtrise technique, la dimension collective, les applications, l'innovation et le rayonnement sont particulièrement remarquables. Cette distinction est décernée dans deux catégories : « appui direct à la recherche » et « accompagnement de la recherche ».

2022

TALENTS  
CNRS



## Mot d'Antoine Petit

Président-directeur général du CNRS

Chaque année, les médailles du CNRS distinguent les femmes et les hommes, chercheurs, ingénieurs et techniciens qui contribuent de manière exceptionnelle au rayonnement de notre institution et plus largement de la recherche française. En 2022, les médailles d'argent, de bronze et de cristal ont été attribuées à 94 scientifiques et personnels d'appui à la recherche et le cristal collectif à 11 équipes. La médaille de l'innovation a récompensé 3 innovateurs et 1 innovatrice et 5 médailles de la médiation scientifique ont été décernées cette année. La médaille d'or a honoré Jean-Marie Tarascon, chimiste de renommée internationale. Fier de ses « Talents », le CNRS rend hommage à ces femmes et à ces hommes qui font avancer la connaissance.

## Ingela Alger

Chercheuse  
en économie



- 1997 - 2012** Doctorat en économie de l'Université de Toulouse 1 Capitole, puis carrière académique aux États-Unis, au Canada et au Royaume-Uni, entre le Boston College, la Boston University, la Carleton University et la London School of Economics
- 2012** Entrée au CNRS - Directrice de recherche à TSE-Recherche
- 2013** ANR Chaire d'Excellence « Les motivations des êtres humains : fondements évolutionnaires » jusqu'en 2017
- 2019** ERC Advanced Grants, projet Evolving Economics
- 2021** Directrice de l'Institute for Advanced Study in Toulouse

Toulouse School of Economics (TSE-R)  
Institut des sciences humaines et sociales

1 CNRS/Inrae/Université Toulouse 1 Capitole

Directrice de recherche au laboratoire Toulouse School of Economics<sup>1</sup>, spécialiste de l'évolution sur le long terme des motivations des êtres humains et des comportements intra-familiaux

Ingela Alger s'attache à comprendre l'origine de nos préférences et de nos motivations, en alliant la théorie économique à celle de la biologie évolutive. En 1997, son doctorat d'économie en poche, elle s'envole pour les États-Unis afin d'embrasser une carrière académique. Elle entre en 2012 au CNRS, à la Toulouse School of Economics, comme directrice de recherche. Ses travaux montrent que l'évolution ne mène que rarement à l'*Homo oeconomicus*, purement égoïste, mais qu'elle favoriserait plutôt une nouvelle classe de préférences, baptisée *Homo moralis*, qui conduirait l'individu à évaluer ses choix en fonction du monde tel qu'il serait si une partie de la population optait pour les mêmes choix. Plus récemment, elle s'interroge sur l'influence de certains facteurs de notre passé évolutif dans le façonnement de nos comportements intrafamiliaux, comme l'investissement paternel et le partage de ressources entre femmes et hommes. Elle est également, depuis 2021, directrice de l'Institute for Advanced Study in Toulouse.

## Sandrine Costamagno

Chercheuse  
en archéozoologie



Directrice de recherche au laboratoire Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés<sup>1</sup>, spécialiste des relations humains/animaux au cours du Paléolithique

Sandrine Costamagno s'est lancé le défi de reconstituer les interactions humain-environnement sur le temps long, en étudiant notamment la diversité des régimes alimentaires des populations de chasseurs-cueilleurs paléolithiques et leurs réponses adaptatives face aux changements climatiques et environnementaux. Après un doctorat à l'Université de Bordeaux, elle est recrutée en 2001 au CNRS. Explorant de nouveaux champs analytiques, notamment au moyen d'approches expérimentales, ses travaux sont à l'origine d'un renouveau conceptuel et méthodologique de l'archéozoologie paléolithique. Depuis quelques années, elle et ses doctorantes et doctorants, certains désormais chercheur-es au CNRS, œuvrent pour un changement de paradigme dans la façon de percevoir les ossements non plus comme de simples déchets alimentaires, mais comme des témoins privilégiés susceptibles d'aborder des phénomènes anthropologiques et sociologiques majeurs. Directrice de recherche depuis 2013, elle est actuellement directrice adjointe du laboratoire TRACES.

- 1999** Doctorat de préhistoire et de géologie du Quaternaire à l'Université de Bordeaux ; Prix de Tübingen en 2000
- 2001** Entrée au CNRS - Chargée de recherche au laboratoire TRACES
- 2014** Co-éditrice des actes du colloque Histoire de l'alimentation humaine : entre choix et contraintes
- 2018** Membre du projet Marie Skłodowska-Curie Individual Fellowship EMORPH, sur l'éthologie des rennes paléolithiques
- 2019** Vice-présidente de la section Préhistoire et protohistoire du Comité des travaux historiques et scientifiques

Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES)  
Institut écologie et environnement

1 CNRS/Ministère de la Culture/Université Toulouse Jean Jaurès



## Carole Rossi

Chercheuse  
en nanotechnologie



- 1997** Doctorat au Laboratoire d'analyse et d'architecture des systèmes, à Toulouse
- 1997** Postdoctorat au Berkeley Sensors & Actuators Center, Université de Californie
- 1998** Entrée au CNRS - Chargée de recherche au LAAS-CNRS
- 2016** Création de l'équipe de recherche Nano-ingénierie et intégration des oxydes métalliques et de leurs interfaces (NEO) qu'elle co-anime depuis
- 2019** ERC Advanced Grant, projet PyroSafe dédié à la nano-ingénierie de couches réactives versatiles et intégration dans des systèmes électroniques pour la sécurité

Laboratoire d'analyse et d'architecture des systèmes (LAAS-CNRS)  
Institut des sciences de l'information et de leurs interactions / Institut des sciences de l'ingénierie et des systèmes

1 CNRS

Directrice de recherche CNRS au Laboratoire d'analyse et d'architecture des systèmes<sup>1</sup>, spécialisée dans l'élaboration et l'étude de nanomatériaux énergétiques

Ingénieure en science des matériaux, Carole Rossi débute en 1994 un doctorat au Laboratoire d'analyse et d'architecture des systèmes en micro-nanotechnologie. Elle propose alors d'intégrer des matériaux énergétiques dans des microsystèmes, les pyroMEMS, pour actionner des fluides dans des micro-canalisation. C'est la naissance d'une nouvelle discipline technologique : la « micropyrotechnie ». Elle rejoint ensuite en 1997 l'Université de Berkeley aux États-Unis. Carole Rossi entre au CNRS l'année suivante au LAAS-CNRS. De 2009 à 2013, elle codirige ATLab, un laboratoire international en nanotechnologies entre le CNRS et l'Université de Dallas (États-Unis). Elle co-anime actuellement l'équipe de recherche Nano-ingénierie et intégration des oxydes métalliques et de leurs interfaces (NEO), qu'elle a créée en 2016. Depuis 2016, elle est également directrice du laboratoire commun IMPYACT, avec la société Lacroix, où elle développe des micro-initiateurs sécurisés et intelligents pour les leurres de nouvelle génération.

## Pauline Assemat

Chercheuse  
en biomécanique



Chargée de recherche CNRS à l'Institut de mécanique des fluides de Toulouse<sup>1</sup>, spécialiste de l'étude mécanique des milieux poreux et biologiques

Après un doctorat obtenu en 2008 à l'Université de Toulouse et deux postdoctorats en Europe, Pauline Assemat rejoint en 2011 l'Université de Monash en Australie pour initier des travaux en biomécanique sur les pathologies vasculaires. Recrutée fin 2015 comme chargée de recherche à l'Institut de mécanique des fluides de Toulouse, elle y étudie des pathologies pédiatriques osseuses et plus particulièrement l'ostéosarcome et la scoliose idiopathique de l'adolescent. Son approche : modéliser la pathologie sur des échelles spatiales allant de la cellule à l'organe à partir d'images cliniques ou d'échantillons issus de chirurgies. L'objectif est de déterminer les phénomènes mécaniques dominants dans l'évolution de ces maladies et d'identifier les spécificités de chaque patient afin de prendre part à l'élaboration de stratégies thérapeutiques personnalisées. Elle participe également à l'animation de réseaux nationaux en tant que directrice adjointe du GDR Mecabio santé depuis 2021, et comme membre du comité d'organisation du French Interpore Chapter.

- 2008** Doctorat en sciences spécialité dynamique des fluides et énergétique à l'Université de Toulouse
- 2008 - 2011** Postdoctorats en Europe (Belgique, France) sur des problématiques fondamentales portant sur les systèmes multiphysiques
- 2011 - 2014** Postdoctorat à l'Université de Monash, Melbourne (Australie)
- 2015** Entrée au CNRS - Chargée de recherche à l'Institut de mécanique des fluides de Toulouse
- 2021** Directrice adjointe du GDR Mecabio Santé et membre du comité d'organisation du French Interpore Chapter

Institut de mécanique des fluides de Toulouse (IMFT)  
Institut des sciences de l'ingénierie et des systèmes

1 CNRS/Toulouse INP/Université Toulouse III-Paul Sabatier

## Cécile Formosa

Chercheuse  
en bio-ingénierie



- 2014** Doctorat en biophysique au Laboratoire d'analyse et d'architecture des systèmes
- 2015 - 2016** Prix de thèse Sanofi de l'Académie des sciences de Toulouse ; Prix de thèse Pierre Favard de la Sfu ; Prix de thèse de la Direction générale de l'Armement (DGA)
- 2015 - 2017** Mandat de chargée de recherche du FNRS à l'Université Catholique de Louvain (Belgique)
- 2018** ANR Jeune chercheuse, projet FLOTALG
- 2019** Entrée au CNRS - Chargée de recherche au Toulouse Biotechnology Institute

Toulouse Biotechnology Institute, Bio & Chemical Engineering (TBI)  
Institut des sciences de l'ingénierie et des systèmes

1 CNRS/Inrae/INSA Toulouse

Chargée de recherche CNRS au Toulouse Biotechnology Institute<sup>1</sup>, spécialisée dans l'étude des (bio)-interfaces et de leurs interactions avec leur environnement

Contrôler les bulles pour comprendre et moduler leurs interactions avec les microorganismes : c'est tout l'enjeu des travaux de Cécile Formosa. Après deux post-doctorats, de 2015 à 2017 à l'Université catholique de Louvain, en Belgique, et de 2017 à 2019 au Toulouse Biotechnology Institute, elle intègre le TBI en 2019 comme chargée de recherche au CNRS. Elle y développe des méthodes expérimentales novatrices couplant des techniques microfluidiques et de microscopie à force atomique (AFM) pour étudier les microorganismes et leurs interactions avec leur environnement. Elle travaille plus particulièrement sur les microalgues - ressource prometteuse pour la production de molécules d'intérêt - ouvrant de nouvelles perspectives dans l'amélioration et l'optimisation de méthodes de récolte efficaces et durables. Elle participe aussi aux collaborations de la Fédération de recherche FERMaT et, en 2020, elle est également élue conseillère en sciences de la vie au conseil d'administration de la Société française des microscopies (Sfm).

## Klervia Jaouen

Chercheuse  
en géochimie



Chercheuse en géochimie isotopique au laboratoire Géosciences environnement Toulouse<sup>1</sup>, spécialiste de l'exploration isotopique de l'alimentation à la préhistoire

Reconstituer l'alimentation des premières populations humaines et mieux comprendre leurs conditions de vie : Klervia Jaouen ambitionne de répondre à de grandes questions de l'anthropologie en utilisant des traceurs développés en biogéochimie. En 2012, elle soutient sa thèse à l'ENS Lyon et décroche dans la foulée un postdoctorat à l'Institut Max-Planck d'anthropologie évolutive, à Leipzig. Ses recherches de pointe, dédiées à l'étude des paléo-régimes alimentaires des Homininés, plus particulièrement des Néandertalien-ne-s et des *Homo sapiens*, reposent sur l'utilisation d'une cohorte de méthodes isotopiques robustes et novatrices. Grâce à cette approche originale, elle obtient en 2018 une ERC Starting Grant pour mener des investigations sur la part de nourriture aquatique dans l'alimentation des Homininés et son impact sur l'évolution humaine. En 2020, elle intègre le laboratoire Géosciences Environnement Toulouse où elle poursuit, entre autres, le développement de nouveaux outils dans le domaine de la géochimie isotopique.

- 2012** Doctorat en Sciences de la Terre de l'ENS Lyon et de l'Université Claude Bernard-Lyon 1
- 2012** Postdoctorat à l'Institut Max-Planck d'anthropologie évolutive, département Évolution humaine, Leipzig, Allemagne
- 2013** Prix Van Straelen de la Société géologique de France ; Prix Le Monde de la Recherche universitaire du journal Le Monde
- 2018** ERC Starting Grant, projet ARCHEIS
- 2020** Entrée au CNRS - Chargée de recherche dans l'unité Géosciences environnement Toulouse

Géosciences environnement Toulouse (GET/OMP)  
Institut nationale des sciences de l'Univers

1 CNRS/Cnes/IRD/Université Toulouse III-Paul Sabatier



## Étienne Meunier

Chercheur  
en biologie cellulaire



- 2012** Doctorat en biologie à l'Université Toulouse III-Paul Sabatier
- 2013 - 2016** Postdoctorat au Biozentrum de Bâle (Suisse)
- 2016** Entrée au CNRS – Chargé de recherche à l'Institut de pharmacologie et biologie structurale de Toulouse
- 2017** Création et direction de l'équipe de recherche Détection et élimination des pathogènes, à l'Institut de pharmacologie et biologie structurale de Toulouse
- 2018** ERC Starting Grant, projet INFLAME

Institut de pharmacologie et biologie structurale (IPBS)  
Institut des sciences biologiques

1 CNRS/Université Toulouse III-Paul Sabatier

Chercheur en biologie cellulaire à l'Institut de pharmacologie et biologie structurale<sup>1</sup> de Toulouse, spécialiste des interactions hôte-pathogène

Depuis le début de sa carrière, Étienne Meunier s'intéresse à la compréhension des bases moléculaires de l'immunité innée. Après sa thèse, obtenue en 2012 à l'Université de Toulouse, il part pour le Biozentrum de Bâle, en Suisse, où il étudie les mécanismes d'action des inflammasomes, ces complexes protéiques intracellulaires qui jouent un rôle majeur dans l'immunité de l'hôte contre les pathogènes microbiens. Il rejoint le CNRS en 2016, au sein de l'Institut de pharmacologie et biologie structurale de Toulouse. Depuis son recrutement, Étienne Meunier dirige l'équipe Détection et élimination des pathogènes qu'il a créée en 2017. Il y poursuit ses recherches sur le rôle des inflammasomes dans la réponse innée aux infections. En 2018, il décroche une bourse ERC Starting Grant pour le projet INFLAME qui vise à déchiffrer les mécanismes par lesquels ces complexes répondent aux pathogènes. Ses travaux plus récents s'intéressent à la compréhension de ces pathogènes qui détournent les réponses de l'hôte à leur bénéfice.

## Céline Combettes

Assistante ingénieure  
en instrumentation



Assistante ingénieure en instrumentation scientifique et technique expérimentale, responsable technique de la plateforme 3D Power Hybrid Integration (3DPHI) au Laboratoire plasma et conversion d'énergie<sup>1</sup>

Céline Combettes est la responsable technique de la plateforme 3DPHI, qui permet aux scientifiques de la communauté nationale électronique de puissance de développer des prototypes mettant en œuvre de nouveaux concepts. Une vingtaine d'équipements majeurs sont dédiés aux techniques de prototypage 3D. De la définition des plans, à l'achat, l'installation des équipements et l'organisation de déménagements, elle a construit peu à peu cette plateforme pour répondre au mieux aux besoins des scientifiques des différents laboratoires impliqués. Sa participation à de nombreux projets de recherche lui a permis d'acquérir les compétences multidisciplinaires nécessaires au développement des nouvelles technologies d'intégration hybride. Céline est aujourd'hui la garante du savoir-faire de 3DPHI et de sa diffusion. Dans le cadre de la démarche de l'amélioration continue impulsée par le laboratoire, elle a pris la responsabilité du déploiement du système de management de la qualité de la plateforme.

- 2008** Entrée au Laboratoire plasma et conversion d'énergie
- 2009** Assistante ingénieure à l'Université de Toulouse III-Paul Sabatier, sur le projet de recherche ANR-3DPHI
- 2012 - 2013** Livraison et aménagement des locaux de la plateforme 3DPHI (CPER 2007-2013)
- 2020** Assistante de prévention au Laboratoire plasma et conversion d'énergie
- 2022** Démarrage de la mise en place du Système de management de la qualité intégrant la tarification certifiée

Laboratoire plasma et conversion d'énergie (LAPLACE)  
Institut des sciences de l'ingénierie et des systèmes

1 CNRS/Institut national polytechnique de Toulouse/Université Toulouse III - Paul Sabatier

## Isabelle Favier

Ingénieure d'études  
en chimie



- 2007** Entrée au CNRS - Ingénieure d'études au Laboratoire hétérochimie fondamentale et appliquée
- 2012** Porteuse d'un projet financé par l'université pour l'étude de la réactivité de nanoparticules métalliques en hydrogénation par RMN (en collaboration avec le service RMN de l'ICT)
- 2014** Publication d'un brevet international en nanocatalyse dans le glycerol
- 2019** Organisatrice d'un atelier sur le fluorescence X (conférences et analyse d'échantillons avec réalisation de tests sur un appareil de prêt de la Société Malvern Panalytical)
- 2021** Correspondante égalité et correspondante développement durable (avec Olivier Volpato)

Laboratoire hétérochimie fondamentale et appliquée (LHFA)  
Institut de chimie

1 CNRS/Université Toulouse III - Paul Sabatier

### Docteure en chimie, ingénieure d'études au Laboratoire hétérochimie fondamentale et appliquée<sup>1</sup>, spécialiste en catalyse

Isabelle Favier dispose d'un large spectre de compétences en chimie organométallique et nanomatériaux, en particulier dans le domaine de la nanocatalyse et des réactions sous pression. Dans son laboratoire, qui s'est spécialisé sur les espèces hautement réactives, elle est responsable de la maintenance des boîtes à gants, des systèmes de purification de solvants et du plateau de réaction sous hautes pressions, et a contribué à la conception d'autoclaves avec différentes entreprises. Isabelle Favier s'implique également dans des projets de recherche régionaux, nationaux et internationaux, auxquels elle apporte des innovations majeures, notamment sur des dispositifs expérimentaux. Elle a codirigé une thèse et publié 17 articles entre 2017 et 2021. Ces multiples activités ne l'empêchent pas de mener des actions de formation et de vulgarisation de la recherche (Fête de la science, articles destinés au grand public, etc.) et d'être, par ailleurs, correspondante égalité et correspondante développement durable de son laboratoire, en plus de son rôle de sauveteuse secouriste du travail.

## Bertrand Griffe

Ingénieur d'études  
en bâtiment et  
travaux publics



### Ingénieur d'études spécialisé en maintenance des bâtiments au Centre de biologie intégrative<sup>1</sup>

Fort de son expertise de haut niveau, Bertrand Griffe conduit des projets techniques sur des bâtiments et des plateformes technologiques. En première ligne de l'opération immobilière complexe de construction du nouveau bâtiment du CBI de Toulouse, il a piloté avec succès, de concert avec la délégation régionale, ce projet consistant à relier physiquement une extension de 11 000 m<sup>2</sup> au bâtiment existant, à rénover l'ancien bâtiment, et à installer de nouveaux équipements innovants (équipements photovoltaïques). En parallèle, il a encadré sur le plan managérial la mutualisation du pôle logistique, au service d'une quarantaine d'équipes de recherche, optimisant ainsi la coopération scientifique sur place. Au quotidien, les qualités humaines de cet ingénieur lui permettent d'interagir et de maintenir un dialogue constant avec tous les acteurs locaux (chercheurs et chercheuses, techniciens et techniciennes, services des tutelles, usagers) et en font un collaborateur de premier plan pour les directions du centre, les unités, et les équipes avec lesquelles il interagit.

- 2000** Entrée au CNRS au sein du Laboratoire national des champs magnétiques intenses
- 2016** Intégration au CBI
- 2018** Construction du nouveau bâtiment du CBI
- 2020** Mutualisation du pôle logistique
- 2018** Projet de construction et d'exploitation d'ombrières photovoltaïques

Centre de biologie intégrative (CBI)  
Institut des sciences biologiques

1 CNRS/Université Toulouse III - Paul Sabatier





## Frank Grimaud

Ingénieur technicien  
en sismologie

- 1990** Entrée au CNRS – Cuisinier d'altitude au Pic du Midi, Observatoire Midi-Pyrénées
- 1998** Reconversion en tant que technicien informatique en base de données
- 2007** Mobilité interne et arrivée au poste de technicien terrain en sismologie
- 2010** Entrée à l'Institut de recherche en astrophysique et planétologie/OMP
- 2021** Participation au déploiement et à la maintenance d'un réseau d'une dizaine de stations autour du gisement de gaz de Lacq en collaboration avec le Centre de recherche des sciences de la terre de Postdam (GFZ)

Institut de recherche en astrophysique  
et planétologie (IRAP/OMP)  
Institut national des sciences de l'Univers

1 CNRS/Cnes/Université Toulouse III - Paul Sabatier

### Chargé de la maintenance opérationnelle du réseau de surveillance sismique des Pyrénées au sein de l'Institut de recherche en astrophysique et planétologie<sup>1</sup>

Frank Grimaud supervise une quarantaine de stations d'observations sismologiques. Le spectre de ses interventions est large : recherche et construction de nouveaux sites, maintenance des équipements, validation des données. Avec deux reconversions professionnelles à son actif, son parcours fait preuve d'un engagement sans faille. D'abord cuisinier d'altitude au Pic du Midi (Observatoire Midi-Pyrénées), il s'est reconverti après trois ans de formation en technicien informatique, pour rejoindre la base de données solaires BASS2000 et devenir, en 2007, technicien en sismologie. Partie prenante de plusieurs projets d'envergure, il a participé à l'EQUIPEX RESIF pour le déploiement d'un réseau dense et homogène de capteurs sismologiques en France et à la caractérisation des sols aux Antilles. Ses activités actuelles se concentrent sur la mise au point d'une innovation pour associer séismes et dégagements de gaz sur la base de capteurs d'hydrogène naturel. Il est par ailleurs très actif auprès des scolaires et étudiant-es pour partager son expérience de terrain.



## Anne-Laure Iscache

Ingénieure d'études  
en biologie

### Ingénieure d'études en expérimentation et instrumentation biologique à l'Institut toulousain des maladies infectieuses et inflammatoires<sup>1</sup>

Spécialisée en expérimentation et instrumentation biologique, Anne-Laure Iscache est ingénieure sur la plateforme de cytométrie d'Infinity à Toulouse, qu'elle a fortement contribué à structurer, au niveau régional comme national. Cette technique quantitative permet d'analyser les caractéristiques individuelles de chaque cellule, à partir d'une suspension cellulaire. Elle a mis en place une démarche mutualisée pour cartographier le système immunitaire humain et murin grâce à des panels multicolores complexes de 30 paramètres « clé en main ». Ce travail va permettre d'accélérer les projets de recherche pour identifier des biomarqueurs dans le domaine du vieillissement et des maladies infectieuses et inflammatoires. Anne-Laure Iscache a présenté cette technique au congrès de cytométrie en octobre 2021, puis à l'international, aux congrès Flowtex à Houston en mars 2022 et à Philadelphie en juin 2022. Autrice d'une dizaine d'articles scientifiques, elle a fortement contribué à renforcer la visibilité de son laboratoire.

- 2015** Entrée au CNRS – Assistante ingénieure en expérimentation et instrumentation biologique au Centre de physiopathologie de Toulouse Purpan (fusionné dans l'Infinity)
- 2019** Ingénieure d'études
- 2021** Invitée pour communication orale au congrès annuel de cytométrie à Strasbourg
- 2022** Invitée pour communication orale au congrès international FlowTex à Houston (États-Unis)
- 2022** Communication orale au congrès international de cytométrie CYTO2022 à Philadelphie (États-Unis)

Institut toulousain des maladies infectieuses  
et inflammatoires (INFINITY)  
Institut des sciences biologiques

1 CNRS/Inserm/Université Toulouse III - Paul Sabatier



La plaquette est éditée par la Direction  
de la communication du CNRS et la Délégation  
Occitanie Ouest du CNRS

Direction de la publication  
**Antoine Petit**

Direction de la rédaction  
**Karine Wecker**

Coordination  
**Laurence Winter**

Rédaction  
**Sophie Bataud**

Réalisation graphique  
**Sarah Landel**

Mise en page  
**Carole Mainguy**

#### Credits photos

© Frédérique PLAS/CNRS Photothèque - page 1  
© David Villa. Scienceimages.CBI - page 2, 3, 4, 5,  
6, 9, 10, 11, 12, 13  
© Sébastien Chastanet - page 7  
© Service communication CNRS Occitanie Ouest  
- page 8

CNRS 2022



